

## Qui est Charles d'Argenteau ?

Issu d'une riche famille aristocratique de la région, Charles d'Argenteau d'Ochain suivit d'abord brillamment la carrière des armes. Nonobstant une tradition contraire, confirmée par la signature de l'intéressé, son patronyme est simplement d'Argenteau et non de Mercy-Argenteau. Cette confusion s'expliquerait par l'adoption de ce titre par son frère François à la mort de Florimond-Claude, comte de Mercy-Argenteau, personnalité célèbre de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Au service de la France et des Pays-Bas :

Officier d'Empire (1806-1814), il participe aux campagnes d'Espagne, du Portugal, de Russie, d'Allemagne et de France. Comme par miracle, il échappe au désastre de la bataille de la Bérésina et au typhus qui décima l'armée impériale. En 1813, sa bravoure au combat lui valut la croix de la Légion d'Honneur, qui lui fut remise par Napoléon lui-même. En 1815, il offre ses services au nouveau roi des Pays-Bas, Guillaume d'Orange, qui le nomme lieutenant-colonel. La mort tragique de sa fiancée en 1817 est à l'origine d'un changement radical de sa vie : « il désire se consacrer à Dieu et être utile à ses concitoyens autant qu'il lui sera possible ».

## Au service de Rome :

Ordonné prêtre à Rome en 1825, il se voit rapidement conférer, grâce à son zèle et son intelligence, différents titres honorifiques : prélat domestique de Sa Sainteté, protonotaire apostolique, archevêque de Tyr « in partibus infidelium » (titre d'un archevêché d'Asie Mineure disparu au cours des âges). En 1826, à Rome, son habileté favorisa les négociations pour un concordat avec le roi protestant Guillaume d'Orange. Désigné comme nonce apostolique en Bavière (1826-1836), il est remarqué par l'ambassadeur de France à Munich qui voit en Charles d'Argenteau « un homme de mœurs douces, tolérant, incapable d'intrigues ». En 1827, il accepte le parrainage du fils de ses domestiques, Charles de Coster, le futur écrivain flamand.

## Au service de Liège :

Avant la Révolution belge, et en 1830, on parla de lui comme archevêque de Malines, et comme cardinal à Rome, mais profondément liégeois, Charles d'Argenteau revient dans sa ville natale pour prendre place au sein du chapitre cathédral de Saint-Paul. Elu doyen en 1842, il eut à supporter un conflit entre l'évêque et le chapitre concernant l'administration des biens de la fabrique d'église. Reprenant contact avec ses racines, il élit domicile dans une dépendance du Couvent des Religieuses Bénédictines sur Avroy, en bord de Meuse, à proximité de l'endroit où s'élevait l'Hôtel d'Argenteau qui l'avait vu naître. Il sera dès lors de toutes les grandes manifestations de la vie liégeoise dont il s'ingénia à tempérer les velléités d'intolérance. A la mort, en 1852, de l'évêque de Liège Monseigneur van Bommel, son nom fut cité dans la presse comme un successeur éventuel. Il n'en fut rien ; il continua à passer « une verte vieillesse à l'ombre de la cathédrale, pour mourir en 1879, comblé d'ans et d'honneurs ». A ses contemporains, il laissa le souvenir d'un prélat à l'esprit élevé, populaire, affable et aimable envers tous, dont la verve et la vivacité faisaient tout le charme. Si sa carrière tient presque du roman d'aventure, les œuvres d'art qu'il a laissées ont elles aussi vécu « une vie tumultueuse » avant d'enrichir le Trésor de la Cathédrale.



Philippe GEORGE